

## **LES CAHIERS HENRI EY**

(Cahiers de l'Association pour la Fondation Henri Ey)

N° 31-32 Octobre 2013 (p. 415)

### **'PARANOÏA POUR LES TEMPS PRÉSENTS'**

**Le livre de l'Intention**, Ramón Lulle Traduction et présentation par Patrick Gifreu. Edition de la Merci Perpignan 2010

Nous devons déjà à Patrick Gifreu, la traduction du catalan médiéval en français d'un autre ouvrage de Ramón Lulle, le *Docteur illuminé* vivant au Royaume de Majorque-Montpellier vers 1250, qui portait pour titre « *Blaqerne* » (qui contient le sublime livre de *l'ami et de l'aimé*). Excellent écrivain (on lui doit un *Dalí* qui fera référence, nous en sommes bien d'accord avec RMP voir *supra*), et non moins excellent traducteur et commentateur de l'œuvre immense de Ramón Lulle, Patrick Gifreu signe pour le *Livre de l'Intention* de Ramón Lulle un travail de transmission de grande qualité littéraire et de bonheur d'intelligence. Il nous en fait profiter dans une préface limpide qui est plus que nécessaire pour avertir le lecteur des subtilités de la pensée mystique du moyen âge. Moyennant quoi on entre dans l'ouvrage sans difficulté.

Lulle avertit son fils des dangers des pulsions (dans notre vocabulaire néo-freudien), des *Intentions* dans le vocabulaire du Moyen Age. Il les passe en revue et donne à chaque fois la raison langagière de leur dangereuse émergence ainsi que les remèdes qui vont redresser la situation. Il opère par strate et de façon systématisée, ne laissant rien dans l'ombre. Il demande à son fils d'avoir du discernement et de pouvoir nommer ce qui lui arrive de l'intérieur et ce qui l'induit en erreur dans son rapport à l'autre. Le miracle tient au fait qu'il reste constamment dans l'ordre du langage, c'est-à-dire de la logique. Il y a en quelque sorte deux mouvements intentionnels : ce qui vient en première intention et ce qui vient en seconde intention. Le mal vient du fait que l'homme se trompe lui-même et prend souvent l'un pour l'autre, c'est-à-dire prend en première intention ce qui ne devrait venir qu'en deuxième intention. Le cas le plus général étant que l'homme cherche à s'aimer en faisant telle action charitable pour l'autre. S'il place par malheur l'amour de soi en première intention alors son intention charitable ne sera que manœuvre utilitaire et finalement déconsidération de l'autre. Le bien ne vient que si la charité envers l'autre est en première intention, alors l'amour de soi que l'homme en retirera sera juste et bon...

Il n'y a pas de condamnation dans le discours de Lulle, pas de menace, encore moins de sanction : il s'agit d'un ordre logique qui nous régit tous. Encore faut-il ne pas être dupe de soi-même (cf. ci-dessus Ey et Lacan avec les *Non-dupes-errent*) Les deux ordres d'intentions sont incontournables, — s'aimer soi-même n'est pas une faute —, mais il faut apprendre à les mettre en bon

ordre. Ainsi, par ces conseils très sommairement restitués ici, l'homme peut par son discernement s'avancer vers l'autre avec des actions justes et bonnes.

Lulle va en trente sous-chapitres (la foi, l'espérance, la charité, la justice, la prudence, la force, la tempérance, la gourmandise, la luxure, l'avarice, l'orgueil, etc) expliquer à son fils l'intention : » *Tu apprendras que l'intention et la tentation sont diverses, concordantes et opposées. Tu auras ce chapitre en mémoire et en entendement. Il te sera indispensable pour pratiquer les vertus, t'opposer aux vices, observer l'intention en ce par quoi elle existe.* »

Nous y avons trouvé quant à nous la meilleure *Introduction au Narcissisme* possible, au jeu des topiques et de l'économique, au rapport entre l'Idéal du Moi et le Moi Idéal et finalement au *don*.

L'ouvrage (160 p.) est, en plus, simplement et merveilleusement édité. Un beau livre à méditer.

Patrice Belzeaux